Stuart Hall : Identités et cultures : Politiques des cultural studies

Jacques Leenhardt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27346>

DOI : 10.4000/critiquedart.27346

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jacques Leenhardt, « Stuart Hall : Identités et cultures : Politiques des cultural studies », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27346>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Stuart Hall : Identités et cultures : Politiques des cultural studies

Jacques Leenhardt

- 1 Stuart Hall (1932-2014) a été une des figures éminentes des cultural studies britanniques en compagnie de Richard Hoggart auquel il a succédé à la tête du Centre for Contemporary Cultural Studies de Birmingham dans les années 1970. La présente réédition d'un large choix de ses textes originellement publiés en 2007, est accompagnée d'une ample préface de Maxime Cervulle qui fait le point sur le développement historique et intellectuel des cultural studies. Pour comprendre l'importance de cette contribution, il faut se reporter à la période des années 1950 et 1960. L'étude de la communication sociale, essentiellement centrée sur ce qu'on appelait alors les mass media, était fortement influencée par le fonctionnalisme sociologique nord-américain et l'idée que la culture populaire était simplement un effet produit par les stratégies des media capitalistes. Pour sa part, Stuart Hall arrivait avec une histoire personnelle complexe. Né en Jamaïque, il savait ce qu'il en était non seulement de l'abrutissement par le media mais aussi des stratégies de résistance développées par les cultures marginales. Il s'agissait donc pour lui, sociologue mais aussi activiste, de montrer que le processus culturel ne se réalise pas à sens unique, qu'il est d'abord un lieu de conflit et que les classes, les cultures ou les groupes sociaux dépendants ou marginaux ont une culture propre qui ne se réduit pas au matraquage des mass media.
- 2 Il s'attache donc à montrer, dans un effort théorique soutenu, qu'il existe un écart entre le « message » et sa « réception ». C'est ce que Richard Hoggart avait développé dans *The Uses of literacy* (1957), traduit en français sous le titre malencontreux *La Culture du pauvre*, (Minuit, 1970). Ainsi, l'apport de l'« École de Birmingham » a consisté, au plan théorique, à relativiser la toute puissance des médias et à mettre en valeur la réponse active des récepteurs. Ce processus dialectique doit être analysé à partir du message émis mais aussi des circonstances sociales et politiques de sa réception. Cette dernière doit plutôt être considérée comme une « traduction » et donc une manière d'appropriation. D'un autre côté, en s'appuyant sur les travaux d'Antonio

Gramsci sur la culture, Stuart Hall entreprenait de revoir l'eurocentrisme et le réductionnisme théorique du marxisme. Il soulignait la différence de fond qui existe entre le Structuralisme de Karl Marx, énoncé dans les Grundrisse de 1847, et la version althussérienne dominante à l'époque. Les textes de Stuart Hall réunis dans ce volume, développent en particulier les questions liées aux situations culturelles postcoloniales dans le domaine des textes aussi bien que des images. Ils témoignent d'un souci remarquable de la complexité des situations et d'une volonté de faire servir la critique à l'émancipation des groupes marginalisés à travers une meilleure connaissance des mécanismes culturels eux-mêmes. Un projet d'une grande actualité.